

**Revue M Marxisme, Mensuel, Mouvement, septembre 1991**  
**A propos du livre de Jean-Luc Melenchon : «A la conquête du chaos»**  
**Bertrand Mertz**

Les élus de l'Essonne ont décidément la fibre philosophique. Après celui de J.-L. Englander, voici un ouvrage du sénateur socialiste Jean-Luc Melenchon.

Peut-on s'inspirer des dernières découvertes de la science, et particulièrement de la physique, comme l'ont fait en leur temps Malthus et Marx par exemple, pour repenser le monde, la société, la politique...?

Jean-Luc Melenchon répond par l'affirmative et propose de substituer aux vieilles théories matérialistes «déterministes» (issues de la physique classique), une théorie plus moderne inspirée par les travaux de René Thom («théorie des catastrophes») et surtout James Gleick («théorie du chaos»).

Il faut repartir du constat que le capitalisme n'a pas engendré le socialisme comme l'annonce en avait été faite par la théorie marxiste et, en conséquence, prendre en considération l'aléatoire et l'indéterminé pour coller aux mouvements de la réalité dans «lequel les séquences d'ordre et de désordre s'enchaînent au cœur d'un processus cohérent».

La théorie du chaos a cet avantage d'intégrer l'influence des quantités négligeables sur le déroulement d'un processus global.

Dans notre société hypertrophiée, la quantité négligeable peut devenir déterminante parce que «tout se tient», parce que, comme dans un hologramme, chaque partie contient en elle les informations du tout. La surcharge de frustration en un endroit précis du système peut provoquer l'explosion de celui-ci tout entier.

La mécanique «communicationnelle», à l'image de la mécanique quantique, fixe la réalité en la mesurant. Mais il ne s'agit jamais vraiment de la réalité, mais seulement de la réalité contenue dans la mesure.

Cette dernière n'étant jamais neutre, la politique fonctionne dans sa sphère comme une mise en circulation d'idées de référence auto-entretenu. Le nouvel ordre social est établi par les techniciens de l'appareil d'influence.

Mais le chaos, comme la lutte de classe, est le territoire de la gauche dont la mission est précisément d'en élucider le contenu (des turbulences sociales, des mouvements culturels...), dans le but de proposer un projet qui produira de la cohérence, là où, en apparence, il n'y avait que du désordre.

C'est une société mobilisée que Jean-Luc Melenchon appelle de ses vœux, une société en insurrection permanente.

Si la démarche doit être saluée pour son audace et sa nouveauté, elle ne doit pas être exemptée de critiques.

La méthode des analogies scientifiques, si elle est toujours tentante, ne se suffit pas à elle-même.

Elle ne doit pas être seulement un moyen de démontrer, mais elle doit faire elle-même l'objet d'une démonstration.

Est-il légitime de fabriquer à partir des théories issues des sciences exactes d'autres théories utiles aux sciences humaines ? Et pourquoi procéder nécessairement dans ce sens ?

Fabriquer une théorie politique à partir d'une théorie scientifique repose sur le principe, non énoncé, qu'il existe des Lois naturelles valables pour tout ce qui est, à quelques niveaux que l'on se place.

Or, la particularité d'une théorie comme la théorie quantique, par exemple, c'est précisément qu'elle ne vaut qu'au niveau microscopique.

Cette critique doit elle-même être critiquée, puisqu'il ne s'agit nullement de transposition, mais seulement, et plus justement, d'inspiration.

Or, il est indéniable que la vision du monde issue de la théorie de la relativité et de la théorie quantique est profondément transformée par rapport à ce qu'elle était avant l'avènement de ces deux théories.

Le débat idéalisme/matérialisme a retrouvé une certaine vigueur depuis que la théorie quantique a introduit les concepts d'«indétermination», de «diffraction» ou de «réduction du paquet d'ondes».

Il existe une controverse entre idéalistes quantiques et matérialistes quantiques.

Du point de vue matérialiste, on peut considérer que ces dernières théories ont fait progresser, en l'affinant, la conception matérialiste du monde.

On pourrait proposer 4 états évolutifs du matérialisme : le matérialisme atomiste (Epicure, Lucrèce...),

— le matérialisme mécaniste (Diderot, les encyclopédistes...),

— le matérialisme dialectique (Marx, Engels...),

— le matérialisme quantique ou matérialisme chaotique et aléatoire.

C'est un champ d'investigations immense qui s'ouvre et peut être une génération nouvelle de théoriciens et de philosophes qui s'annonce.

Mais pourquoi procéder nécessairement dans le sens sciences exactes vers sciences humaines ?

Ne pourrait-on pas avancer l'idée que les sciences exactes, particulièrement la physique et l'astronomie, se sont inspirées des sciences humaines, ou tout simplement de l'état des rapports sociaux qui prévalaient au moment de leur production.

Le scientifique qui produit une théorie ne le fait pas ex-nihilo.

Il est plongé dans un contexte historique et social qui l'imbibe.

Ainsi, la grande harmonie universelle de la gravitation newtonienne n'est-elle pas la transfiguration astronomique de celle que le marché («la main invisible» de Smith) devait apporter aux hommes?

De même, la théorie du chaos, comme la mécanique quantique, n'est-elle pas une vision de la matière «en désordre» à la lumière de l'état actuel du monde après la grande déconvenue que constitue la non-réalisation du pronostic marxiste ? Certains, comme le philosophe Marc Sautet, le pensent. Il faut faire également le reproche à l'ouvrage de Jean-Luc Mélenchon de ne pas aboutir dans sa démarche.

Finir en proposant une morale fondée sur le chaos, c'est-à-dire une morale de l'insurrection permanente, c'est insuffisant. En quoi cette morale consistera-t-elle? Qu'est-ce qui la différenciera de la précédente? En quoi peut-elle transformer l'ordre des choses?

Ces questions restent sans réponse, et ce sont ces réponses qu'il faut maintenant apporter. Il n'en reste pas moins que la démarche de Jean-Luc Mélenchon doit être saluée. Il faut répondre à son invitation et se jeter dans le chaos pour en ressortir avec des idées et des forces neuves.

C'est une nouvelle école de pensée qui se profile sur les ailes du chaos.